

dépensait beaucoup et donnait de grands festins à ses convives, mais qui, n'étant pas aimé dans cette ville, se rendit à Jérusalem pour consulter Salomon(!) qui lui dit: «Aie de l'amour!» car il ne faisait pas ses grandes dépenses par amour mais par ostentation.

Philippe de Maizières, dont nous venons de parler, qui était en même temps écrivain, cite dans son *Songe du Vieil Pèlerin*: «La grant cité de Leas en Arménie». Arioste, fait aussi promener ses héros à Ayas et dit pour Aquilante:

A Tortosa de Tripoli, e alla Lizza
E al golfo di Lajazzo il camin drizza.

Son héros revenant avec d'autres compagnons, parle des deux forteresses qui gardaient le port:

Nel Golfo di Lajazzo in ver Soria
Sopra una gran città si trovô sorto,
E sî vicino al lito, che scopria
L'uno e l'altro castel che serra il porto.

Nous n'avons pas à citer les autres pensées bizarres du poète qui dit aussi que, certaines femmes de la ville faisaient une espèce de chasse aux hommes, en se promenant sur les côtes qui avoisinent la cité.

Un des pères de la poésie anglaise, contemporain aussi de nos derniers rois, Chancer, (1328-1400) qui, probablement, avait vu Léon V à Londres, fait aller son héros «Black Knigkt» à Ayas et à Attalie; «At Leyes was he and at Satalie».

Nous avons rapporté toutes ces citations pour mieux montrer la renommée dont jouissait Ayas; son nom fut même défiguré et écrit de diverses manières. Ainsi, on disait: en latin, *Lajacium*, *Ajacium*, *Glacia*, *Layaz*, *Alleas*; en italien, *Ajazzo* et plus souvent *Lajazzo*, et même *Lagiazza* ou *La-Giazza*, ou simplement *Giazza*, *Lajaza* ou *La Jaza*, *Lajozo*, *Jazza*, *La Glaza*; en français et en anglais: *Layas*, *Leyas*, *Leas*, *Leyes*, etc. Ayas n'était pas seulement un port réservé au commerce, mais toutes les classes de la société devaient s'y donner rendez-vous et les voyageurs devaient y affluer autant que les marchands.